

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

C. FREINET : L'Imprimerie à l'Ecole.

La place du mécanisme en lecture.

BETHINGE : Naturalisations.

Y. GUET : Le travail scolaire autour d'un texte libre (fin).

FONTANIER : Les échanges inter scolaires, source de documents.

ALZIARY : Chronique des échanges.

GENDRE : Coopérative Scolaire.

E. FREINET : L'alimentation.

Manuels scolaires.

Si vous n'avez pas encore envoyé votre réabonnement, ne tardez plus une minute. Expédiez un chèque postal au c/c Coopérative de l'Enseignement Laïc, Vence (A.-M.), 115-03 Marseille. « Educateur », 30 fr. ; « La Gerbe », 10 francs. (voir les primes dans les numéros précédents)

*Participez aux échanges inter scolaires
Passez vos commandes immédiatement
(Tarifs et renseignements gratuits sur demande)*

Encartées dans ce numéro :
4 fiches Fichier Scolaire Coopératif

PHONOS - DISQUES - PIPEAUX

Malgré la guerre, la Coopé fonctionne

PAGES, Coopérative d'Enseignement Laïc
Rue de Provence - PERPIGNAN

1^{er} Décembre
1939

5

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

Abonnez-vous à :

<i>L'Educateur</i>	30 fr.
étranger	45 »

<i>La Gerbe - Enfantine</i> :	
mensuelle	10 »
étranger	15 »

Ajoutez à ces abonnements :

Souscription pour les pupilles de la	
C. E. L.	20 »
Souscription à la première série de	
Brochures d'Ed. Nouv. Pop.	10 »
Souscription à la deuxième série	10 »
Pour les primes d'abonnements, voir notre	
dernier numéro	

Articles censurés

Dans notre dernier N^o, outre une partie de l'article de Guet parlant du cheval, la censure a supprimé une fiche documentaire de calcul sur le cheval. Censurée aussi la page de fiches autocorrectives de grammaire. Nous sommes donc dans l'obligation de suspendre cette publication.

Censurée aussi l'annonce de notre service de films.

Nos correspondants sont invités à éviter dans leurs articles les séries de nombres, les longues énumérations, qui sont censurées.

LES PIPEAUX

Nous ne saurions trop recommander aux instituteurs de constituer dans leur classe un orchestre de pipeaux.

Il n'est point nécessaire pour cela d'être soi-même musicien. Vous apprendrez en même temps que vos élèves et vous serez ravi du résultat.

Nos pipeaux sont excellents, d'une belle sonorité et très justes.

Demandez un pipeau à la Coopérative, essayez, et vous en commanderez sûrement pour votre classe.

Chaque pipeau, avec sa tablature, 12 fr. franco port et emballage.

PAGES, Coopérative Enseignement Laïque
9, rue de Provence, Perpignan

NOTRE EDITION DE DISQUES

Nous invitons nos anciens souscripteurs qui ne l'ont pas encore fait, à nous informer s'ils maintiennent leurs souscriptions — et si nous pouvons, à la parution, leur en faire l'envoi.

Bien peu d'entre eux ont répondu à la note parue dans « *L'Educateur* » n^o 2.

Nous ferons donc tirer nos disques à peu d'exemplaires et ils nous coûteront plus cher.

Les souscripteurs qui n'auront pas maintenu leur souscription avant le 15 décembre paieront donc les disques au prix fort après cette date.

Y. PAGES.

MATERIEL MINIMUM D'IMPRIMERIE A L'ECOLE

1 presse à volet, tout métal	Frs. 140 »
1 plaque à encreur	5 »
1 rouleau encreur	20 »
1 tube encre noir	8 »
1 police, c. 9 ou 10, mono, environ	80 »
1 blancs assortis	25 »
1 casse	30 »
15 composteurs	37 50
6 porte composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 ornements	3 »
1 brosse	3 »
Emballage et port, environ	30 »

390 50

Première tranche d'action Coopérative	25 »
Abonnement <i>Educateur</i> et	
<i>Gerbe</i>	40 »

455 50

FICHER DE CALCUL (C.E.P.)

Nouvelle édition

240 demandes, 240 réponses :	
sur papier	8 »
sur carton	20 »
Classeur fichier calcul, excellente fabrication, l'un	4 »

« Comme seraient bien accueillis, dans les tranchées et dans les cantonnements voisins du front, les récits collectifs - polycopiés ou, mieux encore, imprimés et accompagnés de croquis - des faits divers les plus saillants de la localité. »

G. PRÉVOT
Inspecteur Général
de l'Éducation Nationale.

Nous nous permettons de reproduire ici en gros caractères cette recommandation officielle non seulement pour encourager les quelques camarades qui hésitaient encore à reprendre leur travail selon nos techniques, mais aussi pour engager les autorités diverses à être compréhensives et larges dans l'interprétation des ordres reçus.

Dès la déclaration de guerre, avant même la rentrée des classes, nous avons engagé nos adhérents à continuer leur travail en l'adaptant encore mieux aux circonstances. Et, spontanément, l'idée est venue à de très nombreux camarades de faire de leur journal scolaire le trait d'union entre le village et les mobilisés. Et, n'est-ce pas là un émouvant symbole : l'école mettant sa technique au service de la communauté, apportant dans les tranchées et dans les cantonnements une bouffée d'air du pays et les nouvelles vues par les yeux et racontées par la bouche de ces enfants qu'on connaît et qu'on aime.

Et quel profit éducatif, quelle communion entre ceux qui restent, qui travaillent et souffrent, et ceux qui sont partis pour lutter ! On recommande de tricoter pour les soldats du front. Voyez leurs lettres : ils demandent des nouvelles du pays, le plus souvent possible, les plus complètes possibles. L'École est toute désignée pour tenir ce rôle de liaison et de vie.

Notre technique ici s'impose plus que jamais.

Ces nouvelles, que nous voulons envoyer au front sont mises au point à l'école même. — garantie certaine de sérieux, de prudence et d'efficacité. Elles sont d'abord un travail scolaire d'une grande portée vitale. Polycopiées, tirées au limographe, imprimées surtout, illustrées, elles apporteront au soldat l'air du pays dans toute la fraîcheur enfantine. Il faut continuer et développer cette pratique, avec, maintenant, l'encouragement officiel.

Selon le conseil de M. Prévot, les écoles peuvent donc tirer une ou plusieurs fois par semaine une page spéciale pour les mobilisés, qui pourra leur être

adressée individuellement, indépendamment du journal scolaire dont le service peut être fait en fin de mois à chacun d'eux.

Cette pratique tend d'ailleurs à se généraliser et, jusqu'à ce jour, nos adhérents n'ont eu qu'à s'en louer.

Nous constatons d'ailleurs avec satisfaction que nos journaux scolaires ressortent un à un. La censure a, en général, été très raisonnable. Du coup, dans des classes même difficiles on se remet à nos techniques ; on achète du matériel, on organise la correspondance interscolaire (une centaine d'écoles à ce jour y participent). Nous faisons et nous ferons de notre mieux pour accentuer encore ce puissant mouvement de reprise.

*
**

Nous avons signalé dès notre premier numéro la tendance contre laquelle nous allons avoir à lutter et qui consiste à penser que les événements actuels nécessitent le retour aux sages méthodes traditionnelles de naguère.

Nous sommes très heureux de lire sous la même plume de M. Prévot la même défense du point de vue que nous exprimions que les innovations de M. Jean Zay sont plus que jamais recommandables.

« Les activités dirigées conservent toute leur importance ; mieux : leur rôle s'accroît considérablement ; elles se haussent et s'ennoblissent. Non seulement, il n'y a pas lieu de prendre prétexte des difficultés soulevées par d'indispensables réductions d'horaires ou par l'inconfort de certaines installations improvisées pour alléger les heures consacrées aux Activités Dirigées. Bien au contraire : il convient de considérer ces heures comme les plus capables d'assurer la liaison entre l'école et l'extérieur, entre les notions acquises à l'école et les réalités de la vie...

Le père est aux armées : son fils de 12 ou 13 ans doit être capable d'effectuer à sa place de menus travaux domestiques, et c'est maintenant que les exercices préconisés dans ce domaine lors de l'institution des Activités Dirigées doivent trouver une application pratique efficace ».

Nous ne saurions mieux dire. Nous nous contenterons, pour terminer, de souhaiter que la censure autorise dans « l'Educateur » et dans « La Gerbe », la publication des Bricolages qui aideront les instituteurs à faire cette initiation pratique recommandée par M. Prévot et qu'exigent les difficultés de l'heure.

Comme vous le voyez, nous sommes sur la bonne voie et nous devons continuer à rendre l'école plus efficiente, mieux adaptée aux nécessités sociales, mieux liée au monde ambiant, plus intéressante, plus passionnante aussi, donc plus humaine pour qu'elle puisse, dans les jours graves que nous vivons, remplir les tâches dont les officiels eux-mêmes continuent à reconnaître l'urgente nécessité.

Quant à nous, nous servirons au maximum notre école.

C. FREINET.

FICHIER SCOLAIRE COOPERATIF

650 fiches carton (13,5x21) :

618 imprimées et 32 blanches 95 »
 Dans le classeur spécial 110 »

franco	120 »
Le classeur seul	20 »
Fichier papier (618 fiches)	35 »
(pour la livraison en séries séparées, voir 2 ^e série de B.T., recueil de fiches)	

La place du mécanisme en lecture

La camarade Taillandier nous écrit :

« J'ai relu votre article du 1er juin 1959 "Education et Mécanismes" et il m'est venu un doute en pensant à la lecture globale que j'ai commencée avec conviction et plaisir. Puisqu'il faut toujours faire acquérir le mécanisme, on pourrait peut-être aussi bien commencer par là en ne faisant lire et écrire que des choses intelligibles aux enfants, toujours avec l'imprimerie... Au fond, je pense que la méthode globale est la bonne mais les parents n'y comprennent rien et cela peut nous valoir des ennuis... »

On sait bien que nous ne négligeons aucune des considérations sociales ou scolaires actuelles. Non pas que nous nous posions en champions du juste milieu permanent qui est souvent le refuge des faibles et des timides.

Il y a eu — et il y a encore — en pédagogie, le groupe des pédagogues pour ainsi dire "idéaux", qui cherchent obstinément les principes essentiels de toute éducation et en préconisent l'application, sans tenir suffisamment compte des contingences qui rendent cette application difficile et parfois impossible.

Et il y a ceux qui, ayant constaté le manque d'adaptation de cette pédagogie aux besoins immédiats des éducateurs ont, à l'opposé, cantonné leur activité dans la satisfaction élémentaire de ces besoins, sans se soucier suffisamment du progrès éducatif, technique et social.

Les premiers restent au-dessus de la mêlée; les seconds sont, pourrait-on dire, au-dessous de la mêlée.

Nous, nous prétendons être en plein dans la mêlée : nous voulons le progrès pédagogique, l'éducation libératrice, une efficacité maximum de nos techniques et nous prétendons rester les disciples attentifs des grands chercheurs et des philosophes qui nous ont offert leurs rêveries.

Mais nous sommes, en plus, des techniciens, et il faut que nous mettions au point les rouages qui nous permettent de faire avancer la machine dans le sens que nous désirons : il y a des résistances à vaincre ; nos forces ne nous permettent pas toujours de les surmonter de face : nous prenons les

points d'appui plus solides ; nous graissons mieux les rouages ; nous appelons du renfort.

Mais nous ne perdons point de vue notre idéal. Piétiner est humain ; reculer même n'est pas déshonorant. Ce qui est grave, c'est de reculer et de piétiner en affirmant et en s'affirmant qu'on avance. Il faut que nous sachions ce que nous devrions faire, que nous prenions conscience des obstacles et des nécessités diverses. Nous ne réaliserons peut-être momentanément qu'un dixième, qu'un vingtième de notre idéal mais nous ne pourrions pas nous empêcher de nous préparer techniquement à faire mieux un jour prochain.

Nous aurons alors à stimuler les énergies que les idéalistes et les conformistes risquent les uns et les autres, de décourager et d'endormir.

Nous avons préconisé des fiches autocorrectives pour l'acquisition du mécanisme de calcul plus spécialement.

Il y a, certainement, un mécanisme de lecture. Pourquoi ne pas essayer de l'acquérir selon le même procédé ?

Il y a, sans doute, analogie entre les deux techniques et seules de graves erreurs sans cesse répétées peuvent nous empêcher de voir le vrai problème.

La marche à suivre normale et idéale pour le calcul serait de sentir et de vivre le sens profond de ce calcul et d'acquérir la technique à mesure qu'on en éprouve le besoin. Et c'est la marche que nous recommandons : l'article de Guet sur l'exploitation pédagogique d'un texte libre d'enfants montre bien toutes les possibilités qui nous sont offertes dans ce sens.

La vie, pour peu qu'on la sollicite, nous offre en permanence des problèmes plus ou moins complexes, devant lesquels nous restons impuissants par incapacité technique. D'où le besoin senti de bonne heure par les enfants d'acquérir cette technique. Ce besoin est la justification de notre système de fiches autocorrectives.

L'enfant éprouve-t-il avec la même intensité le besoin de lire ? Nous ne le croyons pas. Il veut compter ses sous, ou ses timbres, faire un compte pour une commission ; il assiste aux calculs permanents de ses parents

et, bon gré mal gré, y participe. Mais l'enfant prolétarien n'est pratiquement jamais attiré vers la lecture. Ce qu'on pense, ce que pensent les hommes qui nous ont précédé ou qui vivent hors de notre cercle familial, n'affecte qu'accidentellement des individus fonctionnellement égoïstes.

Ecrire, oui, est un besoin qui, comme le calcul, comme le dessin s'impose de bonne heure. L'enfant veut s'extérioriser, s'exprimer. Ce n'est que bien plus tard, vers 8-10 ans, qu'il s'intéresse aux pensées des autres. Les observations faites sur notre fillette, et dont je rendrai compte dans un prochain opuscule des Brochures d'Education Nouvelle Populaire, montrent la nécessité de renverser l'ordre habituel d'acquisition : expression d'abord, écriture et dessin, lecture bien plus tard.

Il est donc assez difficile, et même dangereux pour la formation de l'esprit, de préconiser une technique d'acquisition d'un mécanisme dont on ne sent nullement le besoin et dont on ne voit pas l'utilité.

Notre technique de l'imprimerie tend non seulement à satisfaire le besoin d'expression mais à donner, pour ainsi dire, prématurément le besoin de lire la pensée des autres. Et encore les camarades pratiquant nos techniques ont certainement remarqué que l'intérêt des échanges ne devient vraiment effectif que vers 8-10 ans. Avant, l'enfant aime l'imprimerie comme un moyen d'expression personnelle et non comme un moyen de communication et c'est ce qui explique qu'à ce degré l'intérêt des échanges reste comme égoïste lui aussi.

Malgré tout, par la pratique de l'imprimerie et des échanges, les enfants comprennent bien vite le sens véritable de l'imprimerie ; ils s'intéressent à la vie de leurs camarades éloignés ; ils veulent lire et, à ce moment-là on éprouve le besoin d'acquiescer la technique.

Il nous semble donc que l'acquisition technique de la lecture ne devrait pas commencer avant que l'enfant éprouve le besoin de lire, soit pas avant 8-10 ans.

Mais les choses là, sont plus compliquées parce que les mots ont un autre sens et une autre portée psychique et humaine, et une autre résonnance que les nombres. Et il est difficile de dire dans quelle mesure on peut étudier les mots et les phrases, leur jeu réciproque et leurs relations, indépendamment de la vie, comme nous le faisons en calcul.

Un mot, une phrase, un texte, ne sont pas en effet, un simple assemblage d'éléments comme on l'a cru trop longtemps. Vous pouvez les reconstituer artificiellement par l'étude scolastique ; vous ne leur donnez point la vie qui importe avant tout. Vos enfants connaîtront bien ces mots, ces phrases, ils sauront bâtir un texte, mais ils seront incapables de leur donner un sens et de s'en servir intelligemment. C'est comme si nous enseignions les divisions puis que l'enfant ne sache point s'en servir et garde de vieilles habitudes routinières de calcul ; comme si nous lui enseignions à aller à vélo mais que, en même temps, nous l'en dégoûtions tellement — ce qui, il est vrai, est à peu près impossible, — qu'il préfère partir à pied faire une course pressée parce qu'il serait plus sûr de lui.

Et la grande faiblesse de notre école pour ce qui concerne la lecture et la rédaction tient à ce vice de notre enseignement : que nous ayons opéré avec le français comme avec une langue morte, toute extérieure, qui ne trouvera qu'artificiellement, que scolairement, une résonnance réduite dans les individus. On n'a point vu la réalité des choses.

La réalité, c'est que le mot n'a une figure, une structure, un sens, un rôle dans la phrase qu'en vertu de l'idée qu'il exprime ou qu'il contribue à exprimer, que par la vie qu'il apporte ou qu'il projette. On ne peut étudier le mot ni la phrase indépendamment de cette idée et de cette vie. D'abord parce qu'on se souvient avec une bien plus grande sûreté et une plus grande précision de tous les mots qui sont ainsi liés avec tout notre être. Vous n'avez qu'à comparer la pratique naturelle et vivante de la langue maternelle avec l'acquisition scolastique de la langue française dans nos classes. Ceux qui ont vécu leurs jeunes ans dans l'atmosphère familiale d'un patois savent bien qu'ils ne peuvent plus jamais l'oublier. Ils peuvent rester 10 ans, 15 ans, sans jamais parler leur langue maternelle, il leur suffira de repasser un jour au village natal, de revoir les paysages, les lieux qui ont motivé ses premières impressions, de revivre les amitiés qui l'ont nourri, d'entendre quelque vieille chantonner encore son patois pour que, immédiatement, cette langue maternelle revienne dans toute sa pureté et son originalité.

Le jour où nous aurons acquis ce même

résultat à l'Ecole nous n'aurons plus à nous plaindre que des enfants ayant quitté l'Ecole à 13 ans avec leur Certificat d'Etudes aient presque tout oublié, — et hélas ! profondément oublié — à leur arrivée au régiment. Si notre enseignement parvient à opérer avec la même logique et la même puissance, la langue que nous aurons enseignée aura acquis une résonnance telle qu'elle ne sera jamais oubliée.

On le voit, l'enjeu est considérable.

C'est pourquoi nous pouvons répéter avec assurance :

1° L'enseignement de la langue ne doit pas commencer par la lecture de la pensée des autres mais par l'expression individuelle par la parole, le dessin, le chant, la mimique, l'écriture.

2° Nos techniques doivent faire naître chez les enfants non seulement le besoin d'écrire, mais aussi le désir de lire la pensée des autres et de se socialiser par la lecture. L'imprimerie à l'Ecole et les échanges interscolaires sont les meilleures techniques qu'on puisse offrir à ce jour pour l'obtention de ces résultats.

3° L'enseignement de la langue doit être au début essentiellement affectif. Il doit partir, toujours, de la vie et de l'intérêt des enfants et être sans cesse lié à cet intérêt pour qu'il se fasse exclusivement en fonction de la vie.

4° Si cette condition essentielle est remplie, on pourra, en attendant que les conditions idéales pour la généralisation d'un tel enseignement soit remplies, prévoir, pour satisfaire aux contingences diverses, des exercices d'entraînement pour aider les enfants à acquérir plus rapidement le mécanisme de la lecture et de la rédaction. Il en est en cela comme pour le calcul. Si l'enfant sent la nécessité d'apprendre à lire, s'il éprouve le désir de connaître puissamment, il aimera et pratiquera sans déformation redoutable les exercices d'entraînement que nous pourrions lui proposer. Entendons-nous bien : ces exercices deviendront inutiles le jour où notre pédagogie pourra se développer normalement. Provisoirement, ces exercices peuvent satisfaire aux exigences sociales tout en servant notre éducation.

Mais ne croyez pas, par ces exercices, faire acquérir aux enfants des idées et une compréhension nouvelles plus étendues, car vous retomberiez dans l'erreur scolastique

dont nous venons de dire le danger. La vie et l'activité à la base. Nos exercices scolaires peuvent seulement utiliser l'élan ainsi donné pour précipiter des acquisitions qu'on juge essentielles dans le moment présent.

C'est pourquoi nous recommandons de limiter ces exercices à la technique grammaticale et littéraire sans déborder sur l'entendement, sans essayer de faire, par ce biais, l'éducation profonde que seules peuvent donner des techniques de vie.

La distinction que nous faisons ainsi semblera, à certains, spécieuse. Nous la croyons essentielle. Tenez-en compte si vous ne voulez pas avoir de désillusion.

Pour les maternelles L. Mawet a indiqué dans sa brochure "Lecture Globale Idéale" (Edition de l'Imprimerie à l'Ecole), les exercices possibles dans le sens que nous venons de préciser. J'avais commencé dans cette revue la publication d'un fichier de grammaire dont la dernière page a malheureusement — et sans que nous puissions en deviner les raisons — été supprimée par la censure. Les camarades peuvent chercher dans ce sens et nous dire eux-mêmes quels sont les exercices qui leur paraissent possibles et profitables dans le sens de notre technique.

Car, même si notre idée avance lentement, nous ne sacrifions point le travail profond et efficace qui est notre raison d'être, à ce bourrage momentané qui fait, hélas ! encore bien trop illusion et sur lequel tant de parents jugent encore les bons maîtres. Nous tiendrons bon et notre idée sera enfin comprise. Nous en sommes certains.

Si même on nous réservait le sort de Galilée, nous nous inclinons momentanément devant la brutalité consciente de la force ; mais, comme Galilée, nous n'en gardons pas moins notre certitude : Et pourtant elle tourne !

L'essentiel, nous l'avons dit, c'est que nous gardions, claire en nous la ligne de conduite qui mène vers notre idéal. Notre démocratie veut le progrès continu ; notre lutte actuelle pour la liberté nous laisse espérer l'ascension permanente vers le progrès. Nos efforts ne peuvent être perdus.

Et n'attendons point que d'autres fassent notre besogne. Ce sont les bonnes volontés conscientes et résolues qui construisent le monde nouveau.

C. FREINET.

Naturalisation

Petits oiseaux (voir Brochure d'Education Nouvelle, n° 12 " Technique du milieu local ".

Gros oiseaux :

1. Vider l'oiseau (au besoin fendre légèrement la paroi anale sur 1 cm ou 2.)
2. Le bourrer le plus possible avec des boulettes d'ouate (recoudre si besoin est.)
3. Finir de bourrer par la bouche.
4. Procéder ensuite comme pour les petits oiseaux.

Pour que la conservation soit parfaite, faire des injections de formol 2 fois par jour et cela pendant 8 jours. Se servir d'une aiguille robuste et longue. Ensuite, saupoudrer copieusement de naphthaline en paillette et mettre sous vitrine.

Serpents, Lézards :

1. Bourrer le plus possible (il faut que l'animal soit légèrement " enflé "). Maintenir la gueule ouverte au moyen d'un bâtonnet. Sortir la langue et redresser les crochets.
2. Introduire un fil de fer par la bouche et donner l'attitude convenable.
3. Injecter du formol (enfoncer l'aiguille de biais. Recommencer pendant 2 ou 3 jours.
4. Laisser à l'air 1 mois environ, puis vernir légèrement.
5. Placer ensuite soit sur des planchettes de contreplaqué, soit dans une vitrine où l'on a disposé du sable, des pierres, etc...

Batrachiens, Poissons :

1. Bourrer (ne pas crever la paroi ventrale.)
 2. Laisser macérer dans le formol (ou l'alcool) 15 jours.
 3. Pour les batraciens : donner une attitude convenable et placer soit sur une planchette soit dans la vitrine.
- Pour les poissons : Enfoncer un fil de fer rigide sous le ventre (ou plus si le poisson est assez gros) de telle façon qu'après avoir traversé verticalement le ventre, il s'enfonce dans la partie dorsale. Fixer ensuite sur une planchette.

On peut, si l'on veut, ne naturaliser que la tête. Dans ce cas inutile de bourrer.

4. Vernir légèrement.

Il est intéressant que l'on voie l'intérieur de la gueule des poissons carnassiers (brochet, perche). Pour cela placer un bâtonnet verticalement et le laisser une huitaine de

jours (faire de même pour les oiseaux, reptiles et batraciens).

La naturalisation des reptiles et des batraciens permet de replacer ces animaux dans leur milieu propre.

Les enfants aménagent eux-mêmes la vitrine, reproduisent le plus exactement possible le terrain où vivent les animaux naturalisés, recherchent quelle est leur nourriture, etc... (ils disposent par exemple des insectes près d'un lézard vert, des mouches sur le rocher où se trouve un lézard gris, etc...). En un mot, ils construisent quelque chose de réel, de vivant, pourrais-je dire. Cela est plus intéressant que de remuer des flacons où se trouvent, dans des positions souvent baroques, des animaux déformés par le verre.

BETHINGE (Paris).

BROCHURES D'EDUCATION NOUVELLE

10 fr. pour la première série de Brochures d'Educat. Nouvelle Populaire.

La série de 10.....	10 »
N° 1 : La Technique Freinet.....	1 50
N° 2 : La Grammaire Française en 4 p.	1 »
N° 3 : Plus de leçons	1 50
N° 4 : Principes d'alimentation ration.	1 50
N° 5 : Fichier Scolaire Coopératif	1 50
N° 6 : Lectures Dirigées	1 50
N° 7 : Loiture Idéale	1 50
N° 8 : L'Imprimerie à l'Ecole	1 50
N° 9 : Le dessin livre	1 50
N° 10 : La gravure du lino	2 »

10 fr. pour la deuxième série de Brochures d'Educat. Nouvelle Populaire.
(7 numéros parus à ce jour).

N° 11 : La classe exploration.....	1 50
N° 12 : Technique d'étude du milieu local	1 50
N° 13 : Phonos et Disques	1 50
N° 14 : Premières réalisations d'éducation moderne	1 »
N° 15, 16, 17 : Pour tout classer.....	4 »

FICHER D'EDUCATION (Multiplication Division)

350 demandes - 350 réponses

— sur fiches cartonnées —

Franco	40 fr.
Dans 2 classeurs franco.....	45 fr.

Le travail scolaire autour d'un texte libre

(fin)

Après la récréation, nous avons étudié le cheval au point de vue de son anatomie extérieure. Sur une grande feuille double fiche qu'il a intercalée dans son livre de vie, chaque élève a dessiné un beau cheval et notés sur le dessin les noms des différentes parties du corps : encolure, garrot, croupe, boulet, etc... (renseignements pris dans le Larousse du XX^e siècle en 6 volumes.)

S'il avait fait beau, nous serions allés dans les prés voisins, dessiner d'après nature des chevaux dans différentes attitudes. Mais il pleuvait et nous nous sommes contentés de dessiner d'après des gravures, au verso de notre feuille, des chevaux au pas, au trot, au galop, sautant. Je demande aux enfants de faire, chez eux, d'autres croquis d'après nature.



Le lendemain matin, nous avons consacré une heure à la lecture des documents trouvés la veille dans les livres.

Chacun lit, ou raconte, le texte qu'il a choisi. Nous lui demandons quelques explications, nous exprimons nos réflexions.

Nous avons ainsi lu, ou raconté, et commenté :

Le cheval blessé (Histoire de 3 enfants. R. Seguin).

Les poulains (Les Textes Vivants. Sudel).

Le cheval arabe (Lectures primaires. Toulet).

Le bon docteur et son cheval (Pour bien lire. Pomot).

Complainte du petit cheval blanc (id.)

Le cheval effrayé (Jeannot et Jeannette. R. Seguin).

Troupeaux de Camargue (Le Français par les textes. Bouillot).

Puis, comme dans le manuel de lecture de tout le monde, se trouve une lecture « Le cocher modèle », je demande à tous de la lire attentivement et silencieusement. C'est l'épreuve de lecture silencieuse, suivie de questions d'intelligence. Je fais même raconter l'histoire par quelques élèves.

Ensuite, nous lisons, expliquons et étudions la poésie de V. Hugo, « La mort du cheval », qui sera apprise en récitation.

J'aurais pu aussi bien donner une petite dictée de quelques lignes, prise dans un texte lu.

Et, comme je connaissais dans une revue un texte sur « l'intelligence du cheval », j'apporte ma contribution en lisant à haute voix cet article.



Après la récréation, nous corrigeons la fin du texte à imprimer, comme nous avons fait la veille. Au cours de la correction, nous faisons quelques remarques de français.

Par exemple, en conjugaison, nous avons rencontré certains verbes du 1^{er} groupe : verbes comme mener (céder, révéler, compléter, abrégé) qui ont un e muet ou un é fermé à l'avant-dernière syllabe, verbes comme annoncer (percer, effacer, tracer),

en vocabulaire, nous ajoutons les noms des petits au noms d'animaux recherchés la veille (poulain, veau, marcassin, etc.)

Suivent quelques exercices écrits pendant que l'équipe de travail compose et imprime la fin du texte.

1^o) J'ai écrit au tableau, dans un ordre quelconque (bœuf, laie, chevreau, jument, etc.) et les petits doivent grouper ces noms d'animaux convenablement. Les grands en cherchent de plus difficiles sur le dictionnaire (hase, marcassin, etc.)

2^o) Les petits font une conjugaison sur le modèle de céder et de annoncer (au présent). Les grands conjuguent à la 1^{re} personne du singulier et du pluriel de tous les temps de l'indicatif les verbes : mener, effacer, céder, percer.

Ceux qui ont fini avant les autres dessinent, lisent ou recopient sur des feuilles à incorporer dans le livre de vie les textes qu'ils avaient préparés et qui n'ont pas été choisis pour imprimer. Quelquefois ils recopient une poésie ou un texte qui leur a plu.



A la rentrée du soir, nous cherchons de nouveaux problèmes. Nous faisons quelques exercices de calcul mental et nous écrivons au tableau les exercices suivants :

❖

Après la récréation, nous recherchons, dans nos géographies, dans nos manuels de la Bibliothèque de Travail, dans les dictionnaires, les régions de France où l'on élève les chevaux, les pays d'Europe et du Monde où se pratique en grand l'élevage des chevaux. Nous situons sur la carte murale ces différentes régions et ces pays et nous les marquons sur des cartes muettes qui s'ajoutent encore à notre livre de vie.

Nous avons fait aussi, mais un autre jour (nous n'avions pas eu le temps plus tôt) une petite étude historique sur le cheval. Nous n'avions, comme source de documentation, que le Larousse du XX^e siècle et quelques fiches d'histoire représentant des attelages antiques, des tournois, des diligences, des voyageurs à cheval. Aussi notre étude ne fut-elle ni bien complète ni bien savante, mais nous aurons le temps de la compléter au cours de l'année si nous trouvons d'autres documents.

❖

Nous avons trouvé le temps encore d'étudier la dentition du cheval, les particularités de son anatomie (pattes, sabots) et l'évolution de l'ongle (mouche parasite du cheval).

❖

Nous sommes loin d'avoir épuisé le sujet. Selon les documents dont on disposerait et les circonstances, on pourrait faire bien faire d'autres études. Par exemple, je cite au hasard :

- Recensement des chevaux de la commune en indiquant la race et les qualités de chacun (au moins pour les plus connus).
- La réquisition des chevaux.
- L'élevage et le dressage des chevaux.
- L'utilisation du cheval au cours des âges et dans les différents pays.
- Les routes de France et les rouliers autrefois.
- Les courses de chevaux et l'élevage des chevaux de course.
- Les animaux de la même famille que le cheval (mulets, ânes, zèbres, etc.)
- L'écurie et les soins à donner au cheval.
- Les maladies des chevaux.
- Les métiers des chevaux (dans la mine, manèges, péniches, dépiquage des céréales, etc...) et leur remplacement progressif par le moteur.
- Les pays sans chevaux (mouche tsé-tsé et portage, désert et dromadaires, froid et rennes et chiens, etc., etc., etc...)

❖

Depuis la rentrée, presque tous les textes d'enfants que nous avons choisis et imprimés ont donné lieu à des travaux de même sorte et nous pourrions détailler de la même façon ce que nous avons fait à propos de « La batteuse », de « On tue le cochon », de « La fabrication du cidre », de « Aux châtaignes », de « L'arrachage des pommes de terre », etc...

C'est l'enthousiasme manifesté pour cette méthode de travail par la douzaine de petits réfugiés qui gonflent nos effectifs qui nous a incités à raconter comme nous l'avons fait, en détail, deux de nos journées scolaires.

Nous sommes convaincus qu'en occupant ainsi une classe même hétérogène, même surchargée, vous simplifierez les questions de discipline.

Nous savons qu'il y a beaucoup de perfectionnements à apporter encore dans la méthode exposée, notamment dans le sens d'une plus grande individualisation de la recherche et de l'étude.

Que ceux qui ont la chance de pouvoir, en ce moment, faire œuvre d'éducateur, nous racontent de même, par le menu, leur façon de faire.

C'est toute la contribution que nous puissions, à l'heure actuelle, apporter au service de notre cause.

Yves GUET.

Les échanges interscolaires au service de l'histoire vivante

Malgré les événements, l'intérêt des éducateurs pour notre mouvement et nos réalisations a dépassé notre attente. Notre revue vit et prospère et de nouveaux adhérents se joignent sans cesse à nous.

Aussi allons-nous reprendre, à un rythme ralenti certes, nos éditions de Bibliothèque de Travail et de Brochures d'Education Nouvelle Populaire.

Si la censure ne le malmène pas, le travail de notre camarade Fontanier (Gers), l'histoire Vivante, paraîtra dans quelques jours et appor-

tera aux éducateurs des directives précises et pratiques pour s'orienter vers l'histoire vivante.

Nous donnons ci-dessous le chapitre de cette brochure qui concerne les échanges interscolaires.

Alziary demande que nous ouvrons une rubrique pour mettre au point la pédagogie des échanges — et je suis persuadé de l'urgence de cette mise au point. L'Extrait de la brochure de Fontanier est une première et précieuse contribution à cette rubrique.

C. F.

*
**

Les échanges interscolaires source de documents

Nos méthodes nous permettent d'élargir le cadre de nos investigations. Toutes les classes de notre groupe ont des correspondants variés et nombreux. Chacune à son journal doit ajouter sa page d'Histoire Vivante. Chaque mois, tirée du milieu local, une documentation précise sur un sujet courant est reproduite. Quelques-uns de nos correspondants le font déjà. Supposons que nous recevions chaque mois dix feuilles de documentation historique, de dix classes situées à travers la France, de la Bretagne au Rhin, et du Nord aux Pyrénées. Ce chiffre n'a rien d'excessif. Les dix mois scolaires nous donneraient par an cent documents d'une incontestable valeur. La création de cette page d'Histoire (locale ou non) offre de nombreux avantages. Elle permet la création d'une masse de richesse documentaire qui progresse constamment. Elle motive la recherche des sujets et entraîne par là, la classe à l'action dans le sens désiré. Les écoles qui n'ont jamais eu l'occasion d'étudier des archives trouvant un amorçage parfait du travail d'histoire rénové.

Elle donne plus de variété et d'intérêt au journal scolaire. L'enfant tiendra à cette rubrique et c'est tout l'enseignement historique qui en bénéficiera.

L'esprit scientifique de l'histoire commande de comparer les événements. Quand chacun dans son milieu prospecte et soumet à la réflexion des autres les fruits de ses recherches, c'est à notre avis le meilleur travail que l'on peut faire dans nos classes. Nous citerons un exemple montrant la valeur complémentaire de ces documents. Durant la Révolution, dans notre commune, le curé ne voulut point prêter serment et nous avons publié dans notre journal, rubrique histoire vivante: « Un prêtre réfractaire ». Nos correspondants de Rigny La Salle (Meuse), dans la même rubrique, par un article à peu près semblable et à la même époque, nous apprennent, par leur journal, que chez eux, tous les prêtres avaient été « jureurs ». Mêmes textes de lois, même serment à faire, résultats totalement opposés avec des raisons justifiant chacune des situations. Nous estimons que sans avoir à intervenir, sans chercher à faire « apprendre », nos élèves auront été intéressés et auront compris naturellement. Cette comparaison des différents milieux soutient la curiosité. Voilà ce qu'ont trouvé des camarades ! Y a-t-il quelque chose de correspondant chez nous ?...

Le travail ainsi peut s'amorcer tout seul. Dans le sens opposé, lorsque le besoin s'en

fait sentir, il est d'une bonne pratique de questionner les amis lointains. Croyez-vous que nous, qui n'avons ni traces de Préhistoire ni de Musée, nous ne serions pas heureux et très intéressés par le compte rendu que feront les élèves de Mawet sur le questionnaire reproduit plus haut ?

La question de ces échanges et de cette fraternelle entraide est susceptible d'un grand développement. Nous souhaitons voir se former au sein de notre groupe, des équipes résolues et actives quant au travail d'histoire, dirigées dans une voie de coopération toujours plus intégrale.

FONTANIER (Gers).

Chronique des Echanges

Aux premiers jours de novembre la chute des feuilles nous devient plus sensible. La nature, indifférente, inlassable poursuit son rythme saisonnier.

Et au début de ce deuxième mois de classe, nous parvenons aussi cette année les feuillets des petits écoliers de France et des colonies. Nous les avons accueillis, ces premiers journaux scolaires, avec plus d'émotion, cette fois-ci. « Ciel gris de Flandre » de Wervicq-Sud (filles) a ouvert la carrière. D'autres ont suivi.

Chaque couverture familièrement épatrice, chaque page simple, palpitante d'intérêt s'offre comme une preuve tangible de l'œuvre multiple et profonde qui continue...



Les séries d'équipes étaient prêtes en juillet ; Freinet les avait en mains et devait les publier dans le premier numéro de « L'Éducateur ». La reprise n'aurait pas subi de retard. Le sort, avec son ironie coutumière, a trahi notre diligence.

A ce jour, nous avons possédé assez de renseignements pour remettre sur pied une organisation des échanges relativement satisfaisante. Il ne se passe pas de jour sans que nous recevions plusieurs avis ; formules brèves, lettres empreintes recèlent toutes la même volonté de travail.

Dans leur enthousiasme les camarades se montrent parfois spécifiquement exigeants, comme en période normale. Il ne faut pas oublier cependant que des éléments nous font défaut. Tout en restant varié, notre choix est forcément moins étendu. De plus nous n'avons pas eu l'ensemble des données pour procéder à une distribution éclairée et parfois l'affection ne plaque pas exactement avec le besoin exprimé. Enfin il nous a fallu faire vite pour répondre au désir si virilement manifesté d'une reprise rapide.

Qu'on n'hésite pas néanmoins à solliciter notre concours afin de conserver et d'enrichir l'intérêt qui s'attache aux échanges. Nous essaierons de trouver une solution convenable aux cas particuliers que l'on nous soumettra.

ALZIARY, " L'Abri "

*Vieux chemin des Sablottes,
La Seyne-s-mer (Var).*

P. S. — Je pense que cette « chronique des échanges » serait utile, intéressante à entretenir. Je l'ai ouverte par quelques considérations d'actualité et administratives. Elle pourrait se poursuivre sur divers terrains. La pédagogie des échanges reste encore tout entière à élaborer ; moins que toute autre elle pourra se figer en règles et formules ; dans son domaine la variété, l'interprétation, l'objet s'étendent à l'infini. Il s'agirait seulement d'en pénétrer l'esprit et d'en exposer quelques formes et exemples vécus. Notre expérience, la pratique régulière, sanctionnées, formulées par la collaboration des camarades à cette chronique permettront à la Coopé d'exercer encore dans ce rayon son œuvre féconde.

A.

ELISE FREINET

Principes d'Alimentation Rationnelle

2^e édition

Prix : 18 fr. — Pour nos adhérents : 15 fr.

COOPÉRATIVE SCOLAIRE

Qu'est-ce qu'une Coopérative scolaire ?

Une Coopérative scolaire est une association formée par les élèves d'une école sous le contrôle discret des maîtres, organisée à l'image des sociétés d'adultes avec statuts, budget, élections, conseil d'administration, assemblées générales.

Objet

La création d'une Coopérative forme une préparation très sérieuse à la vie sociale.

« Tous pour un, chacun pour tous », telle est sa devise. L'enfant comprend la nécessité d'un règlement, de la loi, de la discipline, librement consentie ; s'il est élu, il sait qu'il est responsable ; sociétaire, il a conscience de ses droits et de ses devoirs, il apprend la valeur des choses, il se rend compte très vite que, grâce à « sa coopé », l'Ecole est « sa maison », sa chose à lui, il a du plaisir à l'embellir, à la doter de tout ce qui lui manque, il est fier de laisser après lui quelque chose de tangible, il s'habitue à prendre une décision et à réfléchir à ses conséquences, il apprend à faire partie d'une société pour la faire vivre et non en vivre. Adulte, il s'intéresse toujours à « sa coopé », restera un de ses fidèles membres honoraires, un de ses plus chauds partisans, il n'oubliera jamais les bienfaits de l'unité et les avantages qu'elle procure. L'idée de coopération sera ancrée en lui et favorisera dans sa commune de nombreuses œuvres de solidarité. Et pour terminer, voilà ce que dit de la Coopérative une voix autorisée :

« L'Education que transmettent les livres de l'enseignement du maître est une éducation arbitraire et incomplète. **En**

face de la lecture et de la parole, l'enfant reste isolé, enfermé en lui-même. Le jeu ne lui révèle qu'une forme d'association artificielle, agréable, certes, mais étrangère à la vie réelle. La coopération lui apprend la vertu de l'effort en commun, la discipline, l'activité désintéressée. L'enfant qui, avec ses camarades, travaille pour son école, ne travaille pas pour lui mais pour ceux qui viendront après lui. Ainsi se noue le lien qui fait de l'école une petite société vivante dont les membres sont solidaires dans le présent et dans le futur ».

But de la Coopérative

Rendre l'école propre, gaie, agréable à habiter, l'aimer, la faire aimer, en être fier, contracter des habitudes d'ordre, de propreté, d'entraide, acquérir le respect d'autrui et de soi-même, doter « la maison de l'enfant » du superflu que ni la commune, ni l'Etat ne peuvent lui procurer, lui fournir les ressources nécessaires pour une organisation sérieuse des « Activités dirigées » (il n'existe pas d'activités gratuites), une caisse où il pourra puiser pour venir en aide aux camarades malheureux, donner aux maîtres l'indépendance complète vis à vis des autorités locales.

(à suivre.)

GENDRE (Puy-de-Dôme).

« Nos élèves sont maintenant lancés et cette nouvelle technique les enchante.

Nos collègues, qui ont toujours douté des possibilités de ces gamins, ont été étonnés par notre premier essai. Dans cette école-caserne de 15 classes, nous voilà donc des propagandistes de la technique libératrice et nous ferons tout pour que nos collègues et notre Directeur nous suivent dans ce sillage ».

SEBBAH, Ecole Voltaire
Constantine.

Conseils aux Mamans en temps de Guerre pour sauvegarder la santé de l'enfant

L'ALIMENTATION

(Suite)

Quand après l'orage, les conduites d'eau et les canaux d'arrosage charrient les eaux boueuses chargées de terre et de débris, il arrive que cette terre et ces débris comblent les tuyaux où la circulation d'eau est ralentie et inondent, par contre, ceux qui avaient un courant plus conséquent. Progressivement, ceux-ci sont bloqués à leur tour, jusqu'à ce que s'installe l'anarchie dans l'écoulement des eaux : inondations, amoncellement de débris, barrages qui sont la ruine de la terre cultivée.

Un fait identique se produit dans l'organisme humain chaque fois qu'un sang trop lourd chargé d'impuretés, circule à travers un appareil circulatoire plus ou moins normal et l'on peut dire qu'il se produit pour l'organisme comme pour la terre cultivée, des inondations, des amoncellements de débris, des barrages qui sont la ruine des tissus organiques.

— La comparaison dira-t-on, n'est pas juste, car dans le cas du terrain cultivé, l'orage produit un excédent d'eau qui entraîne une circulation torrentielle susceptible de causer des dégâts. Mais pour l'organisme en est-il de même ? Peut-il y avoir un excédent de circulation sanguine à l'origine de la catastrophe ? Et par quel cet excédent de tissu sanguin serait-il provoqué dans un organisme qui a son unité déterminée ?

Il ne fait pas de doute que de tous temps, dans la majorité des maladies, les médecins ont considéré qu'un état de congestion, c'est-à-dire d'excès de circulation sanguine était causé de l'accident de santé et c'est pourquoi la pratique des saignées fut si longtemps à l'honneur dans l'histoire médicale.

De nos jours, on ne fait plus ou presque plus de saignée mais l'état plethorique sanguin est toujours manifeste, surtout dès la quarantaine où s'éveillent les symptômes divers du « sang trop fort » : épaissement de l'organisme, congestion de la tête, bouffées de chaleur, vertiges, bourdonnements d'oreilles, impossibilité de la marche légère

et prompte, accidents congestifs variés et qui conduisent la plupart du temps sur le billard de la clinique.

Comme pour le terrain inondé par l'orage, l'excès de circulation liquide a eu raison du système d'irrigation qui cependant a, sur le fer ou le ciment des canaux, le grand avantage de se prêter un temps à l'excès sanguin, parce que plastique et faisant partie d'une unité.

L'organisme conditionne dans une certaine mesure la formation du tissu sanguin et sans nul doute une loi de retour à l'équilibre, tempère les conséquences tragiques d'un excès de sang. Mais l'expérience prouve que le contrôle se fait de moins en moins bien au fur et à mesure que la nourriture se fait plus lourde et plus azotée.

Depuis des temps immémoriaux, certains aliments ont été préconisés comme susceptibles de « faire du sang ». Des viandes épicées chères à Rabelais, au vulgaire vin de Chèvreuse commercial en passant par toutes les grillades, les jaunes d'œufs crus, les toniques, les apéritifs, on arrive à créer par de telles nourritures, un excès de tissu sanguin. Et cet excès se manifeste dans la majorité des cas par des couleurs, de l'embonpoint, du ventre, des palpitations de cœur et une tension artérielle battant tous les records...

Quand on a un tel état congestif on croit tenir la santé puisque c'est justement à cet instant précis où l'on reçoit les louanges de son entourage :

— Ah! Madame, comme vous vous portez bien !

— Quel costaud, pour la cinquantaine !

— A qui le dites-vous : 25 de tension !

Quand l'alimentation correspond exactement aux besoins de l'organisme, il y a santé, c'est-à-dire assimilation normale des principes nutritifs, équilibre dans les fonctions et les tissus, production de forces vives. Si la gêne survient, c'est sans nul doute que ces excellents rapports sont détruits et il est utile d'en préciser les causes.

A l'ordinaire, dans l'état de santé, ne passent dans le sang que les principes né-

cessaires à l'organisme. Dans ce cas, il n'y a pas un sang trop riche, toxique, vicié. Il y a un sang normal qui ne fait pas parler de lui. Il se purifie dans les poumons, les reins, le foie, et se transforme en tissus sains, gardant au corps sa même masse et sa même vigueur à des années de distance.

Au contraire quand on sent sa circulation, c'est-à-dire lorsque l'on a des sensations d'organes : gêne, lourdeurs, douleurs, c'est qu'on « bénéficie » d'un « sang trop fort », c'est-à-dire d'un sang chargé d'impuretés nuisibles à la vie.

Les aliments impropres, toxiques, surprennent les cellules sapides, digestives, intestinales, les assomment ou les affolent et il s'ensuit que ces cellules spécifiques sont troublées dans leurs fonctions et finissent par s'abâtardir. La cellule gustative ne sait plus choisir; la cellule stomacale ne sait plus digérer; la cellule intestinale laisse filtrer des aliments nocifs; le sang à son tour perd le contrôle et se pléthorise par un abus de globules, se purifie mal dans des organes surchargés, engendre des tissus de dégénérescence et c'est la décrépitude dans un organisme qui pourrait cependant encore être considéré comme robuste s'il revenait aux pratiques de nourriture saine.

Mais l'on ne revient pas si facilement vers la sagesse. Dès l'instant que la cellule a subi l'assaut toxique, elle en devient la victime parce que le toxique c'est la sensation forte. L'alcoolique augmente progressivement la ration d'alcool pour éprouver l'euphorie brûlante de la dégustation. Le gourmet invente les mets de plus en plus compliqués, relevés en condiments, pour avoir la joie d'un palais amoindri et par juste répercussion, les cellules intestinales, hépatiques, rénales, nerveuses amplifient les erreurs jusqu'à l'anarchie. Le résultat en est un sang surchargé circulant dans des tissus déchus abandonnant ça et là dans les organes héréditairement dégénérés les déchets qui font les amoncellements, les barrages jusqu'au jour de l'inondation, c'est-à-dire de la congestion qui a raison de l'organe et souvent de la vie.

Ainsi s'accomplit l'action du toxique, sous des aspects divers et avec une nocivité différente, et que nous allons étudier de plus près.

Le toxique, c'est la maladie.

(à suivre.)

E. FREINET.

Pour mettre de suite les mères en possession de détails pratiques, nous donnerons, dans chaque n° de « l'Éducateur » des indications précises susceptibles de permettre la mise en application de nos principes en atténuant les difficultés de l'heure.

Notre rubrique comprendra une partie générale et une partie pratique.

Toutes nos recettes figurent dans notre ouvrage « Principes d'Alimentation Rationnelle ».

Préparez la veille votre menu du lendemain pour n'être pas pris au dépourvu.

Il faut autant que possible laisser les menus dans l'ordre pour alterner l'usage des farineux (pommes de terre, pâtes, riz).

MENUS D'AUTOMNE POUR ENFANTS

LUNDI : *Petit déjeuner :* Pommes et noix — Galettes aux dattes.

Déjeuner : Salade verte — Chou-fleur aux pâtes — Pommes ou poires.

Dîner : Bouillie — Yogourt — Marrons grillés.

MARDI : *Petit déjeuner :* Pommes et noix —

Galettes aux dattes ou Compote de pommes crues et galettes.

Déjeuner : Pommes — Gratin de pommes de terre — Salade verte —

Compote de poires.

Dîner : Yogourt — Potage au riz — Pommes.

MERCREDI : *Petit déjeuner :* Pommes et noix — Galettes aux figues.

Déjeuner : Salade de pommes de terre (pages) — Navets à la crème

Gratin aux pommes.

Dîner : Yogourt — Entremets aux pommes — Noix.

JEUDI : *Petit déjeuner :* Pommes et noix — Galettes aux dattes.

Déjeuner : Salade de carottes —

Pommes de terre bonne ménagère

— Marmelade de pommes.

Dîner : Salade de fruits et bouillie. — Marrons grillés.

VENDREDI : *Petit déjeuner :* Compote de pommes. — Galettes aux figues

Déjeuner : Salade verte — Gnocchis au potiron — Carottes à la

crème — Pommes.

Dîner : Yogourt — Potage au riz — Pommes et noix.

SAMEDI : *Petit déjeuner :* Pommes et noix — Galettes aux dattes.

Déjeuner : Salade aux endives — Tarte aux herbes — Chou blanc au riz

— Pommes.

Dîner : Potage aux brizettes — Yogourt — Pommes.

DIMANCHE : *Petit déjeuner :* Compote de pommes — Galettes.

Déjeuner : Salade verte — Gnocchis à la crème — Crème aux pommes — Tarte aux poires

Dîner : Lait caillé. — Soupe au riz — Tarte.

MANUELS SCOLAIRES

Géographie, classe de 6^e et classe préparatoire aux E.P.S. — Ed. Baillière et Cie, Paris.

Là aussi un effort très intéressant vers l'étude de ce qu'on pourrait appeler la philosophie de la géographie, c'est-à-dire la compréhension profonde des éléments qui conditionnent les aspects géographiques et les modes de vie.

« L'effort personnel de l'enfant, disent les auteurs, ne repose sur l'effort personnel du maître, obtenu ou renouvelé par la culture de son esprit, sur la compétence sympathique du maître et sur la sollicitude éclairée des parents ».

« La géographie ne saurait être une simple énumération de noms ou de termes de nomenclature. Sa nature même réside dans la description des paysages terrestres et dans la compréhension que nous devons en avoir. Il nous faut donc meubler l'esprit de l'enfant, non pas de mots qui ne sont pour lui que des abstractions mais d'images et de tableaux exprimant les paysages et les milieux géographiques. Il n'existe pas d'autres matériaux de la connaissance géographique ».

Cette compréhension nouvelle de l'étude géographique justifie la forme nouvelle du manuel intermédiaire entre le livre bourré de résumés et de mots et le matériel d'enseignement géographique que nous avons commencé à réaliser. Rien ne saurait mieux nous encourager à poursuivre notre œuvre que cette première étape... Une étude profonde, — sans inutile verbiage — peu de photographies (on n'a qu'à constituer des collections à part) — beaucoup de petites cartes qu'il faut apprendre à lire — et, partout, autant que possible, le document susceptible d'être compris par l'enfant et de l'intéresser.

Tout en félicitant les auteurs de ces nouveaux précieux pour l'éducation géographique et en engageant nos camarades à acquérir ce livre, nous noterons ce que nous croyons être la véritable technique de l'enseignement de la géographie :

1^o Plan d'étude pour le maître, montrant dans quel ordre peuvent être entrepris les divers travaux et quels sont les sujets d'étude à proposer aux élèves.

2^o Séries de brochures Bibliothèque de Travail (genre la Hollande) apportant pour les divers points du programme ci-dessus une documentation parfaitement à la mesure des enfants.

3^o Fichier documentaire abondant : photos, cartes, musées, roches, lectures permettant, avec les brochures, la préparation par les enfants d'études profondes qui seront le sujet de conférences.

Ce livre est une étape vers la réalisation de cette technique.

C. F.



Collection Châtelet : Arithmétique, classe de 6^e année préparatoire aux E.P.S. — Edit. Baillière, Paris.

Ce manuel, comme ceux de Delaunay et de Croisille, marque également une étape de l'évolution dans l'enseignement mathématique.

Dans tous ces livres, la part de l'explication devient de plus en plus insignifiante; elle a tendance à se faire concrètement, soit par expériences ou mesures effectives, soit par dessin et photos. Les exercices divers tiennent partout les 2/3 de la place.

Nous nous réjouissons d'ailleurs de cette tendance qui explique la possibilité de réalisation pour un avenir assez rapproché de la technique que nous avons amorcée et qui est le même que celle que nous venons d'énoncer pour la géographie :

- Plan directeur pour l'éducateur ;
- Fichiers autocorrectifs pour les divers degrés ;
- Fichiers scolaires coopératifs donnant tous renseignements et tous documents nécessaires.

C. F.

.....
Pour les adhésions à la Coopérative, faire les versements au trésorier: Jean MAYET, institut., Terjat (Allier). — Compte chèque postal 255.52

Tous autres versements à
COOPERATIVE de L'ENSEIGNEMENT LAIC
Vence (Alpes-Marit.) — C.C. Marseille 115.03



Le gérant : C. FREINET.
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
« AEGITNA »
RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

LA POLESIE PAYS DES MARAIS DE PINSK

II. — LES HABITANTS : LES POLESZUKS

Les villages sont situés à l'intérieur du marais, au bord des cours d'eau, là où les rives sont assez élevées, sur des îlots sablonneux très éloignés les uns des autres. Plus on s'enfonce vers l'est, vers la frontière soviétique, plus le pays devient sauvage. Il y a quelques années à peine, on découvrit des agglomérations tout à fait perdues au cœur des marécages, complètement isolées et dont les habitants vivant à l'état primitif, ne possédaient aucun état-civil. Il en était d'autres encore où les autochtones n'avaient rien su de la guerre et ignoraient totalement ce qu'était un train ou même un escalier...

Le costume des Poleszüks est des plus simples : les hommes portent une chemise brodée en grosse toile blanche, sur le pantalon de même étoffe. Les plus aisés lui substituent, en hiver, le pantalon de bure. Une longue houppelande brune serrée à la taille par un galon rouge, ou une chaude touloupe (1) complète, avec le bonnet fourrure, leur pittoresque équipement hivernal.

Les chemises de femme sont égayées par d'originales broderies noires et rouges que l'on retrouve également sur les tabliers. Les paysannes s'entourent la tête d'un mouchoir, le plus souvent d'un rouge éclatant qui, de loin, les fait prendre pour de gigantesques coquelicots.

Pour circuler dans les marécages, les habitants se confectionnent des chaussures primitives, convenant à leur existence amphibie. Ces sandales ultralégères, faites d'écorce de bouleau tressé, permettent, tout en protégeant les pieds enroulés dans des bandes de toiles, l'écoulement de l'eau.

Le Poleszuk ignore la vie sédentaire. Son existence se passe sur l'eau, dans les lointains marécages et dans la forêt. C'est un nomade qui n'est dans sa propre maison qu'un hôte de passage. Dès les premiers beaux jours bêtes et gens quittent les villages. Ils passent quatre ou cinq mois dans les herbages, dorment à la belle étoile dans les huttes, vivant de chasse et de pêche. Seuls, les vieillards et les infirmes restent dans les villages. Au premier frisson de l'automne, on rentre au bercail, pour d'ailleurs en repartir bientôt...

Tous les déplacements se font en barques. Ces embarcations, longues et étroites comme des pirogues (5 m. de long et 0 m. 50 à 0 m. 70 dans la plus grande largeur) sont fréquemment creusées dans un tronc d'arbre. Ce n'est point un spectacle banal que de voir, sillonnant les myriades de canaux, ces légions de petites barques, munies parfois d'un rudiment de voile et manœuvrées à l'aide de longues gaffes par des hommes debout, obéissant à un rythme toujours égal.

Chacun s'est fait toute une collection de canots de différentes tailles et avec lesquels il se déplace, va, vient, transporte le foin, les provisions, le bois, etc.

Pour se rendre dans la prairie, éloignée souvent d'une dizaine de kilomètres, le cheval et le chariot d'osier sont hissés dans la barque et, en route ! On croise de longs trains de bois sur lesquels les flotteurs ont installé tout un camping et même de petites cabanes d'osier et de roseaux.

Les jours de marché, il est surprenant de voir ce que ces frères embarcations parviennent à transporter : hommes, femmes, enfants y voisinent avec toute une cargaison de bétail et les poules dans leur cage font amitiés avec d'énormes chapelets d'oignons ou de volumineuses citrouilles.

Suzanne GIROD.

(dans la revue "La Nature" du 15 novembre 1934.)

(1) touloupe : tunique en peau de mouton dont la laine est en dedans.
(Larousse.)



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier Scolaire Coopératif
VENCE (Alpes-Maritimes)

LA POLESIE
PAYS DES MARAIS
DE PINSK



III. — LES HABITATIONS

Une route — une piste serait plus juste — traverse le village polésien. Des deux côtés, de misérables maisons y alignent leurs toits de chaume, la façade tournée vers la cour.

Là-bas, au carrefour, une haute croix de bois s'élance vers le ciel. Les « babas » (1) y ont suspendu des ex-votos : serviettes, tabliers, linges brodés. Tout cela, au moindre souffle, va flottant comme des pans de drapeaux.

Les maisons faites de gros rondins reposent très souvent sur pilotis. Le Poleszuk a construit lui-même sa bicoque et à l'intérieur, pas un meuble, pas un ustensile qui ne soit son ouvrage, depuis sa couche de planches jusqu'aux gonds en bois de sa porte. L'habitation ne comprend généralement qu'une seule chambre : l'izba, dont le sol est en terre battue. Le poêle est gigantesque, comme d'ailleurs dans toutes les demeures slaves : 2 m. 50 de long par 2 m. de large et 2 m. 50 de hauteur. En guise de lit, un large tréteau en plan incliné reçoit tous les membres valides de la famille. On y dort tout habillé, recouvert de sacs, de touloupes ou de vieilles loques. Le lit ne se rencontre que dans les maisons aisées, mais partout, la place privilégiée sur le poêle est réservée aux vieux et aux malades.

Dans un angle, une table au-dessus de laquelle sont accrochées de naïves icônes et un long banc de bois courant autour de deux murs, complètent le sommaire mobilier de l'izba, où le jour pénètre par une lucarne grande comme un mouchoir. La lampe à pétrole est un luxe. On ne la trouve que dans les villages proche des grands centrés. Ailleurs, on se contente d'un bois résineux que l'on fait flamber sur une sorte de petite grille carrée suspendue au plafond.

En hiver, les orifices sont soigneusement calfeutrés dans l'izba ; aussi le matin l'air y est-il irrespirable. « Il est si dense, disent les Poleszucs, qu'on y peut accrocher la hache - »

Leur toilette est vite expédiée : un peu d'eau dans la bouche qu'on crache ensuite dans ses mains et avec laquelle on se frotte le visage. A défaut de serviette, eh ! bien, l'on se sert du pan de sa chemise !

Les produits de la chasse et de la pêche, le laitage, la farine de gruau constituent la base de leur alimentation : le sol très pauvre ne produisant guère que le seigle, l'orge, l'avoine, le sarrasin et les pommes de terre.

Ils placent leurs ruches dans la forêt et avec le miel confectionnent un plat dont ils sont extrêmement friands, mélange d'orge ou de blé cuit, de miel et de grains de pavot.

Au printemps, les paysans recueillent la sève du bouleau et, par fermentation, obtiennent une boisson savoureuse qu'ils préfèrent même à l'hydromel...

* La laine et le lin sont filés par les babas (1), puis tissés sur des métiers en bois extrêmement primitifs. Rien n'a changé au cours des siècles.

Suzanne GIROD.

(dans la revue "La Nature" du 15 novembre 1934.)

(1) femmes.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier Scolaire Coopératif

VENCE (Alpes-Maritimes)



KAZIUK

Outre son charme, auquel tous rendent hommage, Wilno attire par ses curieuses coutumes.

Deux fois par an, ont lieu, depuis les temps les plus reculés, des kermesses dans plusieurs de ses paroisses.

Celle de Saint Casimir surtout, qui a lieu le 4 mars, est fameuse dans toute la province. On l'appelle « Kaziuk » (prononcez Kajiouk).

Dès l'aurore, la foule afflue de Wilno et des environs pour célébrer son saint patron. Les principales artères de Wilno, du matin jusqu'à une heure avancée de la nuit, débordent littéralement d'une masse de gens qui se dirigent vers la place Lukiszek par la rue Mickiewicz, pour se réjouir, s'emplir les yeux de tous les spectacles et acheter quelque chose pour soi-même et pour les enfants.

Le mot " Kaziuck " est sur les lèvres de tous. Les badauds s'en vont chargés de paquets, de cuillers en bois, de chevaux à bascule, et tous les visiteurs de Kaziuk doivent obligatoirement acheter de petits chapelets de « Smorgonek » (minuscules couronnes de pain léger). Aussi travaille-t-on ferme dans les boulangeries de Smorgon (1), plusieurs semaines avant le Kaziuk.

...Enfin, nous parvenons à la vaste place Lubiszek ! Elle est toute couverte de tréteaux et de baraques. L'encombrement et le tumulte sont indescriptibles.

Pour atteindre ces baraques où l'on peut acheter des fleurs en papier et en plumes, les toutes petites fleurettes, ou bien les céramiques, les boîtes sculptées au couteau, les figurines de bois ou de terre cuite représentant les fameux ours de Smorgon, il convient d'attendre patiemment que les groupes joyeux cèdent la place devant les tréteaux où les vendeurs présentent leurs marchandises et de longs et malicieux discours. De bouffonnes querelles s'élèvent alors entre eux et les clients, pour le plus grand plaisir des badauds.

On passe devant les étalages de toutes sortes d'ustensiles de ménage : pots en faïence, seaux et baquets, brocs et tonneaux. On regarde les étoffes de couleur tissées à la main par les paysannes, les sacs de cuir...

Une attention spéciale est méritée par les amas de petits pains en couronnes, les uns minuscules, enfilés à la façon des chapelets, les autres grands comme une assiette, les tout à fait très grands ! Partout on entend des appels :

— Mon petit Monsieur en or, des petits pains de Smorgon !

Il est très difficile de ne pas se laisser séduire par de telles prières, chantées avec le traînant accent lituanien. Et ils sont appétissants, ces petits pains avec leur parfum de vanille ou d'amande.

Mais une autre marchandise jouit également au Kaziuk d'un succès fou. Ce sont des coeurs en pain d'épices : petits, grands, moyens, énormes, enduits de sucre glacé et artistement décorés. Ils portent des lettres, et principalement la lettre « K » ; les plus grands présentent même tout un nom en beaux caractères (Kazimierz (Casimir, prononcez Kajimiéje) ou son diminutif : Kazik. On ne manque pas de les offrir aux Kazimirs des deux sexes...

Pour dix gros, on peut boire un verre de thé, pris au samovar. En cette fin d'hiver, ce n'est pas à dédaigner.

d'après Alfons WYSOCKI.

(Extrait de la « Revue des Amis de la Pologne » de Mai 1934.)

(1) Smorgon : bourg des environs de Wilno.



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

A TRAVERS L'ESTHONIE
ET LA LETTONIE

Du bateau qui, d'Helsinki nous emmène vers Tallinn, nous contemplons une dernière fois cette grande ville lumineuse. Les quais chargés de caisses de myrtilles s'éloignent, et nous regardons les gamins du port soulever les couvercles sommairement cloués et prendre par poignées les baies rouges dont ils se régalaient...

Quatre heures de traversée et nous touchons à l'Esthonie.

Au marché de Tallinn, nous nous attardons surtout auprès des étalages de belles pommes rouges et de poires, des barillets de concombres qui macèrent dans l'eau salée avec des aromates; les longues miches de pain de ménage encore tièdes; les galettes soufflées et les gâteaux juifs et russes aux graines de pavots, aux fruits et au fromage. Pour cinq sous, on peut s'asseoir et se faire servir un demi-litre de café au lait chaud...

Chargés de provisions, nous gagnons définitivement la campagne...

Il y a de grandes étendues de gazon vert d'où s'élancent des groupes de bouleaux, d'aulnes et de trembles; des rivières claires serpentent çà et là. Les maisons, très simples, sont harmonieuses avec leur long toit en chaume; les jardins s'ornent de massifs de fleurs et les pommiers sont rouges de fruits...

Après un pont flottant où l'eau gicle entre les planches du tablier: Parni, petit port au bord de la mer, où l'on achète des pommes, du lait, du beurre, du miel... La route longe les bois d'où s'échappe une odeur de moisi et de fraîcheur, traverse les dunes de sable qui ont grande allure. Au matin, un épais brouillard couvre la nature; c'est à peine si l'on y voit. La tente est trempée, les bécanes ruisselantes, une bise glaciale nous fouette. Puis, comme par enchantement, vers 10 heures, tout s'éclaircit, le soleil radieux resplendit dans un ciel extrêmement bleu et pur et nous pédalons avec joie...

Nous passons Nõmme et Kilings. Les maisons sont belles avec leurs grosses poutres apparentes, grises et semblables, couvertes en fines lamelles de bois, elles possèdent toutes un jardin-cour avec des fleurs, des arbres fruitiers, un puits à balancier où nous nous ravitaillons. Les commerçants sont aimables, les denrées bon marché, le miel, le beurre, le fromage, les gâteaux à la crème, sont à cinq sous.



(De bonne heure nous passons la frontière et entrons en Lettonie.)

On a peine à rouler sur le chemin de sable sillonné d'ornières profondes. Nous rencontrons des chars à cheval faits d'une simple planche posée sur quatre roues, servant habituellement au transport des bois, mais sur laquelle s'assoient les gens, jambes pendantes et qui, très secoués, n'ont pas l'air très à l'aise. Des paysannes dans leurs beaux atours — c'est aujourd'hui dimanche — vont pieds nus pour ne pas salir leurs belles chaussures et leurs bas qu'elles tiennent à la main. Elles portent des châles de soie de couleurs claires...

Après Ruhya, la chaussée s'améliore et c'est un vrai plaisir de pédaler dans le moutonnement majestueux des bois, des prairies où broutent vaches et chevaux, où séchent les gerbes de lin en faisceaux, dans l'air sain où se mêle l'odeur du lin qui rouit dans les étangs et les rivières...

Jo, Roger TOURTE.

(Extrait des notes de leur voyage du Cap Nord au Cap Bonne-Espérance.)